

PRÉSENTATION ET DÉMONSTRATIONS D'AUTOCHENILLES

à l'École Nationale d'Agriculture de Grignon

□ □ □

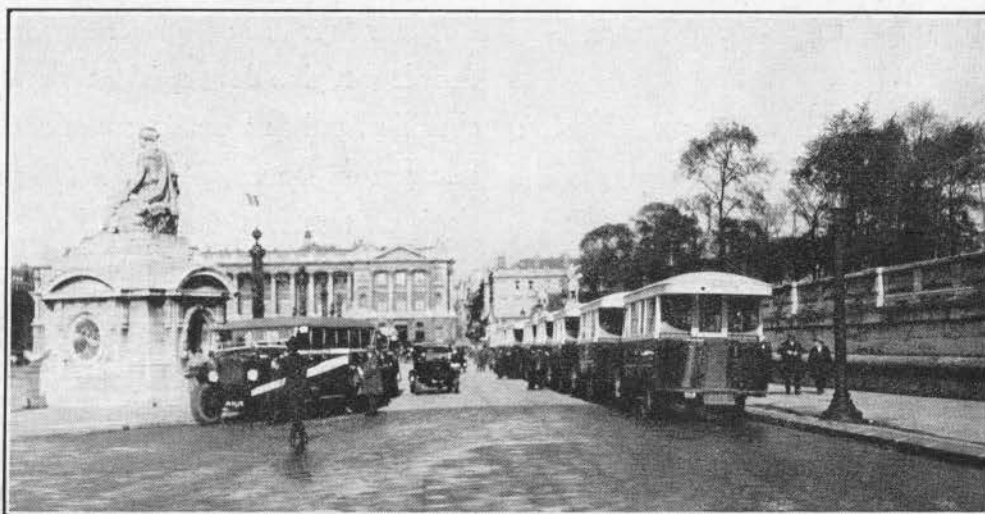
LE 9 octobre à 14 heures régnait place de la Concorde une animation inaccoutumée. Sur tout le front des Tuileries, depuis le pavillon du jeu de Paume jusqu'à celui de l'Orangerie, se développait un alignement continu de cars autour desquels attendait une foule. Une partie de celle-ci, délégation au nombre d'une centaine de personnes, s'embarqua pour visiter nos Usines, l'autre où se comptaient 500 de nos agents de France et de l'Etranger s'égreña, par tranches successives, de quatre autocars, vers l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, qui avait consenti à mettre ses terres à notre disposition pour nos expériences.

Voici l'arrivée devant le château de briques qui malgré son usage agricole a conservé sa belle ordonnance et sa majestueuse simplicité; voici les

vastes cours que les voitures des premiers arrivants, venus individuellement, transformèrent en exposition Citroën; voici enfin le terrain au seuil duquel reçoivent MM. Kégresse et Hinstin avec leurs principaux collaborateurs.

Nos agents pouvaient suivre les évolutions de nombreuses autochenilles: l'une d'elles, une C-6, gravissait à vive allure un champ en côte, le parcourant en tous sens avec une remarquable facilité qui édifiait sur son adhérence et sa maniabilité. Deux autres machines labouraient, l'une avec un bisoc à relèvement automatique, l'autre avec une balance trisoc, à 25 centimètres de profondeur environ.

La pièce qu'on retournait était d'une terre franche, mais que les fortes pluies des jours pré-



La double file d'autocars place de la Concorde



L'Autochenille Citroën labourant avec un trisoc à 25 centimètres de profondeur

cédents avaient alourdie et rendue glissante. Les chenilles y adhéraient cependant sans patinage aucun, les tracteurs démarraient, s'arrêtaient au milieu de la raie et repartaient sans effort apparent. Il est dommage qu'on n'ait pu, pour diverses raisons, instituer une comparaison avec d'autres machines des marques les plus connues.

En organisant un départ en ligne avec traction d'un appareil semblable, étant donné l'état du terrain, extrêmement défavorable pour tout tracteur à roues, la supériorité de notre chenille aurait apparu avec une évidence plus éclatante.

D'autres tracteurs manœuvraient sur le labour: l'un tirait une « canadienne » dont les dents avaient été relevées pour ne pas ramener à la surface les racines du foin que le labour enterrait. Une autre autochenille tirait dans le champ une remorque à quatre roues chargée de 5 tonnes de sable. L'état de la terre n'avait pas permis de lui donner les façons qu'un temps plus sec aurait rendues possibles. En d'autres circonstances, on aurait pu accrocher derrière le tracteur, qui les

La foule des visiteurs sur le terrain



aurait tirés, un croskill, et sans doute un train de herbes, en plus du bisoc.

Une telle démonstration n'était pas destinée à servir de modèle à nos agents. Elle avait pour but de leur présenter nos autochenilles, de réunir sous leurs yeux dans un espace restreint les multiples adaptations de nos tracteurs, de leur faire constater, dans le minimum de temps, ce dont ces véhicules sont capables. Ces fins ont été atteintes.

A leur tour nos agents sont amenés à organiser dans leur région des expériences pratiques d'autochenilles, puisque ces épreuves sont l'épine dorsale de tout lancement, particulièrement quand il s'agit de tracteurs agricoles. Les démonstrations ainsi instituées pour édifier la clientèle ne doivent pas être de simples exhibitions, mais doivent consister en travaux bien définis, être conduites par des spécialistes expérimentés. C'est, en effet, le seul moyen d'obtenir des résultats probants, des chiffres exacts dont on puisse se prévaloir ensuite auprès de la clientèle.